

Hommage - Jean BILLAUD

22 septembre 2020

« Il faut toujours connaître les limites du possible. Pas pour s'arrêter, mais pour tenter l'impossible dans les meilleures conditions. »

Cette phrase, mon cher Jean, elle pourrait être la vôtre tant elle résume brillamment ce que fut votre extraordinaire existence.

Cette phrase n'est pas de vous, Jean, mais elle est celle d'un jeune patriote qui décida comme vous de s'engager courageusement dans les Forces aériennes Françaises Libres, car vous ne pouviez pas supporter l'infamie de l'occupation nazie.

Cette phrase, elle est de Romain Gary dans « Les racines du ciel ».

« Les racines du ciel », quel merveilleux titre qui pourrait être aussi celui du roman vrai de votre vie.

Oui, ce sont des racines et des ailes qui ont guidé, qui ont piloté vos pas et vos envols, ceux d'un Français libre.

Car votre France, votre seule France, c'était la France libre, et c'était donc la France à libérer.

Vos racines, Jean, elles étaient solidement ancrées dans cette terre de France que vous aimiez et que vous avez servi avec patriotisme, cet amour des siens qui s'oppose au nationalisme, cette haine des autres.

Vous aviez des racines Jean, mais vous aviez aussi des ailes. De ces ailes qui vous font franchir des montagnes.

De ces ailes qui vous font toucher les étoiles, par la grâce d'une bonne étoile qui veilla toujours sur vous et vous sauvera tant de fois de la mort,

De ces ailes qui vous ont mené un jour, vers les étoiles d'un général de brigade, pourtant dégradé, déchu de sa nationalité française et condamné à mort par le régime criminel de Vichy.

« De Gaulle m'a donné des ailes » aviez-vous écrit en titre du livre de votre vie que je vous avais tant poussé à faire, malgré la réticence de votre humilité.

Vous étiez la preuve vivante que l'on peut prendre beaucoup de hauteur sans prendre les autres de haut.

Mon cher Jean, je veux vous dire ce matin, hélas pour la dernière fois, toute ma gratitude, tout l'honneur et le bonheur que votre amitié, forte et fidèle, m'a procuré durant toutes ces années.

Je ne pourrai jamais oublier toutes ces heures fantastiques, qui passaient à la vitesse d'un Spitfire, au cours desquelles nous parlions d'histoire ou de politique, du passé et de l'avenir.

Je n'oublierai jamais ces moments de vie, comme suspendus en vol, que je savourais, avec vous, dans votre appartement à deux pas du Mail. Ce Mail que vous avez si souvent foulé et au bout duquel se trouve le Monument aux morts que vous avez honoré de votre présence à toutes les cérémonies patriotiques.

C'est la raison pour laquelle je forme le vœu que le Mail de La Rochelle soit demain baptisé « Mail – Jean Billaud » afin que l'hommage que nous lui devons soit à la hauteur de l'homme qu'il a été.

Cher Jean, je vous entends pourtant à cet instant me chuchoter : « Mais, je n'ai fait que des bricoles ! » avec cet humour, un peu british qui était le vôtre, sans doute hérité de votre engagement dans la Royal Air Force durant la Seconde Guerre mondiale.

« J'ai fait la guerre en marche arrière » me disiez-vous en riant, évoquant ainsi la trentaine de missions particulièrement périlleuses au-dessus de l'Allemagne en tant que mitrailleur de queue.

Cet humour n'était pas pour autant de la désinvolture, car vous me parliez toujours de tous vos camarades qui n'avaient pas eu votre chance, comme vous le disiez, et qui étaient tombés au combat.

Il en était de même pour le Général de Gaulle, votre mentor, votre référence, celui dont vous êtes devenu un proche et que vous n'avez jamais lâché, même aux moments les plus chauds du putsch des généraux d'Algier.

La loyauté des escadres d'hélicoptères dont vous aviez la responsabilité contribua à faire échouer le coup d'Etat du 21 avril 1961.

Mais l'évocation de votre Grand Homme, là aussi, n'empêchait pas l'humour.

Comme lorsque vous me racontiez, ce pique-nique avec la famille de Gaulle, au bord d'une route au Maroc, le Général assis sur un monticule vous tendant une cuisse de poulet, cuisse que vous aviez déclinée avec votre classe de gentleman au profit de Mme de Gaulle.

Vous me racontiez cette anecdote et au bout de quelques secondes je percevais, dans vos yeux malicieux, cette phrase qui vint et qui me fit tant rire :

« Vous voyez Olivier en fait, de Gaulle m'a donné des ailes et la cuisse ! »

Jean, vous étiez un héros qui ne se prenait pas pour un héros.

Alors comment refuser à un héros de sauter en parachute pour la première fois ?
On ne peut pas dire non à un défi lancé par Jean Billaud.

Je n'oublierai pas, cher Jean, ces précieuses minutes passées à vos côtés, en chute libre, nageant dans cette atmosphère qui était une grande partie de votre univers.

Vous aviez 94 ans et le goût de l'adrénaline ne vous avait pas quitté.

Cette vie, votre vie, vous l'avez menée tambour battant et jusqu'au bout.

Une vie que vous avez menée mach 20 et jamais en vain.

Jamais en vain car vous êtes resté toute votre vie ce Français libre de vos 20 ans, ayant vécu tant de guerres, tant d'horreurs, tant de souffrances.

Ce Français libre de 20 ans qui nous lègue aujourd'hui son combat pour la liberté, en guise de présent pour construire l'avenir, l'avenir de paix pour les jeunes générations auxquelles vous étiez si attentif et si soucieux.

Mon cher Jean, même la mort ne peut briser les ailes d'un pilote comme vous.

Mais elle vous impose, elle nous impose hélas que cet envol soit votre dernier, que cette mission soit sans retour pour retrouver vos proches disparus et vos compagnons de combat tombés avant vous.

Car que l'on croit au ciel ou que l'on n'y croit pas, je ne suis sûr aujourd'hui que d'une chose : c'est que vous y êtes déjà.

Bon vol Commandant,

Adieu Jean !